

Semaine 5 - Géographie

CHAPITRE II LE PROBLÈME DU DÉVELOPPEMENT

 Livre pages 200 à 223

I. LES PROBLÈMES ÉCONOMIQUES

1) Une agriculture vivrière

L'agriculture africaine est surtout vivrière, c'est-à-dire tournée vers la seule consommation de ses habitants (60 % de la production).

Les rendements sont faibles du fait du maintien de techniques archaïques : utilisation de l'araire (charrue simple), de la houe (sorte de pioche) pour cultiver le sol et longues jachères (terres au repos pendant plusieurs années en raison de la médiocrité des sols et du manque d'engrais).

Dans la forêt dense, on pratique la culture itinérante sur brûlis : on défriche une parcelle par le feu (ce qui procure un peu d'engrais) puis on plante des tubercules : manioc, ignames ... Au bout de 2 ou 3 ans, la terre s'est appauvrie et on change d'endroit.

Les bananes, le cacao, le café et le caoutchouc sont des cultures complémentaires pratiquées dans des plantations côtières appartenant souvent à des sociétés étrangères.

Dans la zone de la savane, les cultures sont rythmées par la saison des pluies. On cultive des céréales locales, comme le mil et le sorgho mais aussi du maïs. Les cultures irriguées (utilisant un fort apport d'eau) se développent le long des côtes, en particulier la riziculture. Le riz est en train de devenir la céréale de base de l'Afrique noire, au détriment des céréales traditionnelles.

Dans les régions sèches du Sahel, les cultures sont rendues difficiles par le manque d'eau et par l'avancée du désert. Les cultures sèches (sans autre apport d'eau que les pluies) dominent : céréales et arachides : cacahuètes L'élevage nomade reste assez important : bovins en particulier.

Dans les zones désertiques, les cultures ne peuvent avoir lieu que dans les oasis (en raison de la présence de sources ou de puits). Au pied des palmiers - dattiers, de nombreux petits jardinets très entretenus offrent une multitude de légumes : tomates, poivrons ... ainsi que des figues, des amandes La culture du henné, arbuste dont les feuilles réduites en poudre fournissent une teinture rouge très appréciée pour la coloration des cheveux en particulier, est également développée en Afrique du nord.

Enfin, dans la zone baignée par le climat méditerranéen, on pratique toutes sortes de cultures : blé, maïs ... mais aussi vigne, olivier et agrumes.

2) Une faible industrie

L'Afrique ne représente qu'une très faible part (2 à 3 % environ) de l'industrie mondiale. Cette faiblesse est liée à plusieurs facteurs : la faible demande de la population (trop pauvre), le manque de main d'œuvre qualifiée, le manque de capitaux, l'insuffisance des transports et les guerres civiles qui entraînent la fuite des compagnies étrangères.

Les principales ressources de l'Afrique viennent de son sous-sol : hydrocarbures (pétrole et gaz) en Afrique du nord, au Nigeria, au Gabon et au Liberia et produits miniers : phosphates de Tunisie et du Maroc, cuivre de la république démocratique du Congo, charbon, pierres précieuses (diamants) et or d'Afrique du sud

Les industries sont rares et surtout présentes dans les grandes villes. Les plus importantes dépendent souvent financièrement et techniquement des pays industrialisés, en particulier de l'Europe et, plus récemment, de la Chine.

3) Un commerce peu développé et une forte dette

L'Afrique exporte (vend) à l'étranger essentiellement des produits agricoles : café, cacao, bananes ou des matières premières et énergétiques : métaux, pétrole

Les Africains n'ont que très rarement la maîtrise des cours de leurs produits. De ce fait, ceux-ci varient fortement sur les marchés mondiaux. Certains peuvent s'écrouler et provoquer de graves problèmes économiques et sociaux, voire des révoltes contre les gouvernements en place.

Les pays d'Afrique importent (achètent) de plus en plus de produits manufacturés : machines, voitures ... et de produits agricoles : riz en particulier. Les principaux partenaires commerciaux de l'Afrique sont l'Europe, les États-Unis et plus modestement le Japon et la Chine.

La balance commerciale (exportations - importations) est largement déficitaire, ce qui accroît l'endettement de l'Afrique.

II. LE PROBLÈME DE LA PAUVRETÉ

1) Le problème alimentaire

Les faibles rendements agricoles, ajoutés à l'avancée du désert, aux guerres et à la forte augmentation de la population, font que l'Afrique connaît des problèmes alimentaires. Il s'agit de problèmes de sous-nutrition (manque de nourriture), de problèmes de malnutrition (alimentation déséquilibrée) et parfois de problèmes de famine (sous-nutrition accentuée). Les guerres viennent aggraver les problèmes alimentaires.

La région du Sahel connaît fréquemment les problèmes de la faim : Mali, Niger, Ethiopie, Somalie en particulier. Les enfants sont les premiers touchés et l'aide humanitaire internationale du Fonds des Nations Unies pour l'Enfance : U.N.I.C.E.F., est souvent insuffisante.

2) Les autres fléaux

L'Afrique subit d'autres problèmes graves comme les maladies : choléra, paludisme Le SIDA fait également des ravages, notamment en Afrique noire subsaharienne où plus de 25 millions de personnes sont touchées par le virus. Cette région concentre également près des deux-tiers des nouvelles infections dans le monde. On note également qu'à une seule exception près (les Bahamas), les 25 pays les plus touchés par le SIDA dans le monde sont tous des pays d'Afrique. Dans ce triste palmarès, le petit Etat du Swaziland (à localiser sur un planisphère) obtient la palme puisque plus du quart de sa population est infectée.

L'eau est en quantité insuffisante dans les régions du Sahel et les régions désertiques. Plusieurs heures de marche sont parfois nécessaires pour trouver de l'eau. En outre, l'eau est souvent polluée, ce qui accentue les maladies intestinales qui, faute d'argent, ne sont pas souvent soignées. Avec la famine, c'est l'une des principales causes de la mortalité infantile.

L'analphabétisme (personnes qui ne savent ni lire ni écrire) est le plus élevé au monde. Faute de ressources, les gouvernements n'arrivent pas à éduquer leurs populations. Les pays du Sahel : le Niger, la Somalie, le Burkina Faso, le Mali ... sont parmi les pays qui connaissent les plus forts taux d'analphabétisme.

L'insuffisance sanitaire : hôpitaux, médecins ... est également marquée dans de nombreux pays, en particulier ceux de la zone intertropicale. Les médicaments sont peu nombreux, chers et de nombreux médicaments sous-dosés en provenance d'Inde ou de Chine circulent librement. De ce fait, beaucoup de personnes ont du mal à se soigner ou développent des complications voire meurent des surdosages. Les enfants sont les premières victimes de ce fléau, malgré les campagnes de prévention (vaccinations) organisées par l'Organisation Mondiale pour la Santé : O.M.S.

L'intégrisme religieux gangrène l'Afrique subsaharienne et nuit à son développement.

3) Un faible développement

Pour mesurer le degré de développement d'un pays, on utilise l'Indicateur de Développement Humain : I.D.H.. Il tient compte du revenu par habitant, du niveau de santé (mortalité infantile, espérance de vie, nombre de lits d'hôpitaux ...), du niveau d'instruction (taux d'analphabétisme, durée moyenne des études ...) de l'accès aux informations : Internet... et du montant de la dette du pays.

L'I.D.H. varie de 0 (faible développement) à 1 (très fort développement).

Les pays du Sahel : Erythrée, Tchad, Burkina Faso, Niger, Ethiopie ... sont parmi les plus pauvres de la planète (I.D.H. < 0,4). Les pays appartenant à la zone de la savane et de la forêt dense, c'est-à-dire la plupart des pays situés dans la partie centrale de l'Afrique : Côte d'Ivoire, Kenya, Cameroun, Nigéria ... sont moyennement développés (I.D.H. entre 0,4 et 0,6). Tous ces pays sont des pays essentiellement agricoles aux ressources assez faibles voire très faibles.

Les pays d'Afrique du nord : Tunisie, Algérie, Maroc, Libye et Egypte, certains d'Afrique australe : Namibie et Afrique du sud, ainsi que le Gabon connaissent un développement assez satisfaisant grâce à leur potentiel énergétique, minier ou industriel (I.D.H. entre 0,6 et 0,7).

Si ce dernier groupe de pays réussit à peu près à maintenir sa population malgré des écarts importants de revenus entre les riches et les pauvres, en revanche, pour les deux autres groupes, le manque de travail et de revenus conduisent de plus en plus de personnes à émigrer (départ de son pays) principalement vers l'Europe.

DOCUMENTS :

- Les cartes page 201 et 221, les documents 1 et 2 page 212, 1 et 3 page 221 montrent que l'Afrique sahélienne est la région la plus désertifiée (sauf en matière de SIDA où l'Afrique australe arrive largement en tête). Voir aussi la carte page 213 sur l'I.D.H.
- Texte 2 page 220 et photo 6 page 213 : le manque d'eau est l'un des principaux problèmes du Sahel. Ce fléau, ajouté à la faible fertilité des sols et à l'archaïsme des techniques agricoles, font que les rendements sont insuffisants et que la famine est fréquente. Celle-ci peut être accentuée par les guerres et par l'avancée du désert engendrée par la destruction de la végétation (combustible pour la cuisson des aliments). Voir aussi la carte page 201 : "Les plaies".
- cartes 3 page 213 : les ressources du sous-sol sont très inégalement réparties. Après avoir connu un essor spectaculaire dans certains pays (on a parlé de "miracle africain"), l'industrie connaît aujourd'hui des difficultés. Le manque d'investissements et la corruption de certains gouvernements en sont en grande partie responsables.
- carte pages 218 et 219 : elle permet de visualiser les différents espaces régionaux africains et montre clairement la zone la plus défavorisée : le Sahel. Retenez le nom de 2 ou 3 pays de chaque zone et sachez les placer sur une carte.

MÉTHODOLOGIE :

Le graphique climatique

On l'appelle aussi diagramme pluvio-thermique ou ombro-thermique. Il représente les **températures** et les **précipitations** d'une ville sur une année.

Le graphique doit toujours être réalisé **sur papier millimétré**, pour une meilleure précision.

Les **températures** sont représentées par une courbe tracée **en rouge** et les **précipitations** par des histogrammes ou bâtons réalisés **en bleu**. Il va sans dire que les données climatiques nécessaires à la réalisation du graphique vous sont fournies.

Avant la réalisation du graphique, lisez entièrement les conseils qui suivent :

La première étape est la **réalisation du cadre** :

Commencez par tracer un **axe des abscisses** de 12 cm de long, chaque centimètre correspondra ainsi à un mois.

A chaque extrémité de cet axe, monter **deux axes perpendiculaires**, un pour les températures et l'autre pour les précipitations. Attention, en zone équatoriale les précipitations sont élevées. Ne tracez donc pas l'axe des abscisses trop haut car vous n'auriez alors pas assez de place (pour éviter ce problème, repérez sur le tableau des données climatiques le mois où les précipitations sont les plus fortes). De même, en zone froide ou tempérée, il arrive que certains mois aient des températures négatives. Là aussi vous risquez d'avoir des problèmes si vous n'avez pas repéré au préalable la température la plus basse.

Les deux axes étant tracés, il faut maintenant les **grader**. Commencez par l'axe des températures. Celui-ci étant gradué, passez à l'axe des précipitations en tenant obligatoirement compte de la

formule suivante pour la graduation : $P = 2 \times T$ (par exemple : en face du trait indiquant 5°C vous devez obligatoirement avoir 10 mm ; en face du trait indiquant 10°C vous devez avoir 20 mm...). Attention, s'il existe bien des températures négatives, en revanche, il n'existe pas de précipitations négatives (soit il pleut soit il ne pleut pas !...). Si vous ne tenez pas compte de la concordance de graduation entre les températures et les précipitations, vous risquez d'avoir des périodes sèches là où il n'y en a pas et le graphique serait faux.

La graduation terminée, prolongez les axes par des pointes de flèches et indiquez à côté : T°C pour les températures et P mm pour les précipitations.

La deuxième étape consiste à **placer les données** fournies.

Commencez par les précipitations (bâtons) en veillant à bien utiliser l'axe gradué à cet effet.

Passez ensuite aux températures. La température de chaque mois doit être matérialisée par un point rouge au milieu de la largeur du bâton correspondant. Là aussi, faites attention à bien utiliser l'axe gradué pour les températures. Tous les points étant répertoriés, reliez-les à la règle et au stylo rouge.

Il arrive parfois que la courbe des températures dépasse celle des précipitations. Lorsque c'est le cas, hachurez cette zone ou coloriez-la en jaune. Elle indique une période de sécheresse.

Le graphique est achevé. Il ne vous reste plus qu'à mettre son **titre** :

Graphique pluvio-thermique de (nom de la ville et pays).

Pour vous familiariser avec l'interprétation des climats d'après les graphiques pluvio-thermiques, reportez-vous au livre pages 209 et 251 et aux indications suivantes :

- page 209 : Niamey : climat tropical humide
Assouan : climat aride ou désertique
Yaoundé : climat tropical équatorial
- page 251 : Calcutta : climat tropical humide dit de mousson
Al Dawha : climat aride
Iakoutsk : climat continental froid.

TRAVAIL PERSONNEL :

- Commencez à réviser en vue de la composition qui aura lieu la semaine prochaine.
- Vous pouvez aussi vous documenter sur les grands fléaux de l'Afrique : sécheresse, SIDA, paludisme etc.

